



L'écharpe rose
★★
PATRICIA HESPEL
Weyrich / La Traversée
98 p., 9,50 €



A propos de Pre
★★
DANIEL CHARNEUX
M.E.O.
152 p., 15 €



Quelques pas de côté
★★★
DOMINIQUE LOREAU
Esperluète
54 p., 14,50 €

La solidarité, la course, les crabes, et on s'accomplit

Trois livres pour mieux vivre et réfléchir : Patricia Hespel et les migrants, Daniel Charneux et l'athlète mythique, Dominique Loreau et l'invasion de crustacés chinois.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Trois courts romans. Ou même deux longues nouvelles, celles des deux auteures, et un roman, celui du seul auteur de la trilogie. Qui parlent de choses bien différentes, certes : la détresse des réfugiés clandestins chez nous, le plaisir de la course à pied et l'invasion de crabes chinois. Et qui l'écrivent de façon aussi très divergente : une nouvelle très empathique pour Patricia Hespel et son *Echarpe rose*, un récit sous forme de journal pour Daniel Charneux et *A propos de Pre*, une fable poétique et illustrée pour Dominique Loreau et *Quelques pas de côté*. Mais qui, tous trois, réfléchissent en même temps à ce qu'est la vie d'un être humain, où gît son accomplissement, comment lui donner de nouvelles perspectives.

La vie d'Adèle, selon Patricia Hespel, est celle d'une secrétaire d'avocat. Sténo, dactylo, machine à écrire. Le vide. D'autant que sa fille Clairette est morte et qu'elle ne s'est jamais remise de ce décès. Elle est seule. Elle est morte. Ou quasi. Sans envie, sans désir. Elle avance parce qu'il faut bien. Mais un jour, Ossama, un réfugié clandestin, croise son chemin, qui passe à travers le parc Constantin (on aura compris l'allusion au parc Maximilien) lors d'une rafle de



Patricia Hespel. © D.R.

police. Il est traqué, il a froid, il a faim. Elle lui offre son écharpe rose. Est-ce assez ? Elle hésite, mais elle l'emmène quand même chez elle. Pour une nuit seulement, avertit-elle.

Les trois auteurs réfléchissent à ce qu'est la vie d'un être humain, où gît son accomplissement, comment lui donner de nouvelles perspectives

Cela durera plus longtemps, on s'en doute. Parce qu'Ossama est malade, qu'elle appelle l'étudiant en médecine qui vit sur le même palier, puis son médecin. Et qu'elle se retrouve avec lui et l'étudiant dans la maison de campagne de son patron. A le soigner, lui, le réfugié. Et à se soigner elle, la solitaire, la moribonde. Vous vous en doutez, une nouvelle fois : elle aussi ira mieux, trouvera un sens à sa vie et un nouveau désir de vivre et d'aimer.

Naturellement, ça frôle le « feel good ». Mais ça n'y tombe jamais. Parce que la solidarité avec les migrants n'est pas un thème porteur de cette littérature. Parce que la nouvelle est aussi un cri à l'encontre des pratiques de notre



Daniel Charneux. © D.R.

pays. Et parce que Patricia Hespel écrit cette histoire avec tact, sans jamais tomber dans le larmoyant ou le mélo.

Sous cet étrange titre, *A propos de Pre*, Daniel Charneux nous emmène en Oregon, aux Etats-Unis, et dans le milieu de la course. Pete Miller est le narrateur. Il a été l'ami de Steve Prefontaine, dit Pre, cette légende authentique du demi-fond américain, qui a vécu vite, très vite, a battu des tas de records, en voulait toujours davantage, se donnait complètement, jusqu'à la souffrance, et est mort bêtement, dans un accident de voiture, à 26 ans. Miller est lui-même un coureur et c'est à l'occasion d'une course relais par équipes qu'il se souvient de Pre.

Daniel Charneux est lui-même joggeur et ancien marathonien. Il connaît bien le monde de la course, ses difficultés et ses joies, cette réalisation de soi qu'elle implique, le courage qu'il faut et la fierté qu'elle offre. Il écrit ici le journal de Pete Miller, rédigé un an après la fameuse course du Hood to Coast Relay, où il s'est inscrit à 69 ans, avec des amis aussi vétérans que lui. Le récit bascule sans cesse de la course elle-même aux souvenirs de Steve, alias Pre, via sa vie à lui, Pete, son mariage avec Elsie, le cancer et la mort d'Elsie, et avec l'histoire des Etats-Unis depuis 50 ans en toile de fond.

Un récit très bien agencé, très stylé,



Dominique Loreau. © D.R.

qui fait découvrir un monde inconnu aux non-sportifs. Ces fous qui courent sur de si longues distances ne sont pas aussi dingues qu'on peut le croire : ils s'accomplissent en courant. Et comme le disait Pre, et c'est véridique : « La course est une œuvre d'art. »

Les crabes chinois à mitaines (*Eriocheir sinensis*) de Dominique Loreau courent également, sur le côté et sur leurs huit pattes. Ils sont des centaines, des milliers, à voir la Flandre à travers leurs yeux à facettes. Ils y ont été emmenés sous forme de larves par un cargo chinois et voilà qu'ils grandissent et prolifèrent dans nos cours d'eau, sortent du lit des rivières, envahissent les rues, les places, les maisons, les appartements pour toujours retourner à l'eau et à la mer où ils pondront des millions d'œufs.

Ces crabes prennent vie sous les superbes gravures noires de Charley Case. Ils prennent valeur de métaphore pour les lecteurs, ces bêtes qu'on n'attendait pas, ces immigrés clandestins. Avec beaucoup de poésie et une écriture imagée et serrée, Dominique Loreau nous fait redécouvrir, comme ces crabes, le monde étonnant qui est le nôtre avec son mode de vie étrange, son besoin de consommer, sa peur de ce qui lui est étranger... Et nous invite à le regarder, et à nous regarder, avec les yeux des crabes, comme un kaléidoscope. Ça nous ferait peut-être réfléchir...